

ANTHROPOGENIE GENERALE

TROISIEME PARTIE - LES ACCOMPLISSEMENTS SUBSEQUENTS

Résumé + Exercices

Chapitre 22 - LES THEORIES D'HOMO DU FAIT DE SES LANGAGES

LIMINAIRE

Si *Anthropogénie* était une montagne, ce résumé serait un petit croquis accompagnant les premiers pas de promenades inépuisablement enrichissantes. Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés. (Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html>)

SITUATION DU CHAPITRE

Ce chapitre inaugure trois chapitres consacrés aux « théories qu’Homo fait de lui-même ».

- Théories qu’Homo fait de lui-même, du fait de ses langages (Chap.22), ou plus précisément du fait de ses productions littéraires, que l’auteur préférera appeler « productions langagières intenses » (pour ne pas se limiter à l’écrit).
- Théories qu’Homo fait de lui-même, pour répondre à des urgences pratiques, comme les théories esthétiques, érotiques, économiques, politiques, et linguistiques (Chap.23).
- Théories qu’Homo fait *sur* lui-même, contemplativement, comme les psychologies, les sociologies, les sémiotiques, les anthropologies, l’anthropogénie (Chap.24).

L’auteur commence (Chap.22) par les productions « langagières intenses » (productions littéraires) parce qu’elles constituent à ses yeux l’effort le plus universel, le plus varié et le plus profond que les spécimens hominiens aient fourni pour embrasser quelques-unes des dimensions innombrables et fuyantes que leur confère leur statut de primates techno-sémiotisants <1-5>, possibilisateurs <6A>, présentifs <8>.

Les productions « langagières intenses » restent la ressource primordiale de la théorie d’Homo, et donc de l’anthropogénie [avant les images, les tectures, les musiques, etc.]. Au fur et à mesure d’un parcours détaillé des « productions langagières intenses d’Homo », mais aussi des autres « théories qu’Homo fait sur lui-même », l’auteur constatera que fort peu d’entre elles toutefois proposent une approche SYSTEMATIQUE (anthropogénique) de ce qu’est Homo lui-même.

STRUCTURE DU RESUME

Le domaine couvert est vaste. Il foisonne de faits et dates, difficiles à résumer.

Pour faciliter sa compréhension, nous avons décidé de le résumer sous trois formes :

- Sous forme d’un tableau découpé en MONDE 1, 2, 3,
- Sous forme d’une liste des « sauts anthropogéniques » perceptibles » dans les productions « langagières intenses » d’Homo,
- Sous forme d’un résumé chronologique, plus long, mais indispensable pour rendre compte de l’étendue de la matière.

***** RESUME 1 *****
 ***** Résumé par MONDE 1, 2, 3 *****

Pour la notion de MONDE voir le chapitre 12.

MONDE 1	MONDE 2	MONDE 3
Continu-Proche	Continu-Distant	Discontinu
Depuis l’origine jusqu’aux Empires Primaires	De la Grèce Antique à 1850	Commence en 1850 et envahit la planète depuis 1950.
<p><u>MONDE 1A - Ascriptural</u> Fables (Mythes, Contes)</p> <p><u>MONDE 1B - Scriptural</u> Epopées fondatrices <22B1> Mésopotamie <22B2> Canaan (Ancien testament) <22B3> Inde (Le Mahâbhârata) <22B7> Amérique précolombienne (Le Popol Vuh, Maya Quiche)</p> <p>Retours au MONDE 1 Retour de l’Europe au MONDE 1A-1B, après l’effondrement de l’Empire Romain (an 410) Ce retour perdure pendant six siècles d’invasions nordiques, jusqu’à l’apparition des nouvelles Epopées Fondatrices romanes et germaniques (vers 1.100).</p>	<p>Epopées fondatrices <22B4> Grèce (L’Iliade et l’Odyssée), <22B4> Rome (Enéïde, de Virgile) <22B5> Nouveau testament</p> <p>Nouvelles épopées <22B6> Epopées romanes (La Geste de Rollant) <22B6> Epopées germaniques (Les trente-neuf aventures des Nibelungen).</p> <p>Lyrisme</p> <p>Tragédie</p> <p>Comédie</p> <p>Genres historiques</p> <p>Roman</p> <p>Epistole, autobiographie, confessions</p>	<p>Roman-oratorio Poème métatextuel Poème aminoïde etc.</p>

***** RESUME 2 *****

***** Résumé par « saut anthropogénique » *****

Les productions « langagière intenses » d'Homo témoignent de sauts anthropogéniques importants, dont voici quelques exemples.

Les humains inventés par les dieux

- Une première anthropogonie, ou genèse d'Homo, apparaît avec l'épopée du **Supersage** ou **Atra-Hasis** (Mésopotamie vers -1.750). On y voit les humains inventés par les dieux
- Une première anthropogonie-théogonie-cosmogonie-poléogonie apparaît ensuite, avec **Marduk dieu suprême** (Mésopotamie vers -1.100 ans). Elle comprend quasiment toutes les "gonies" ultérieures du Moyen-Orient : des Grecs dans la *Théogonie* d'Hésiode (c.-700), des Hébreux dans la *Genèse* (c.-400), des Arabes dans le *Coran* (c.+600). On y trouve non seulement une anthropogonie (naissance des hommes) mais aussi une théogonie (naissance des dieux) et une cosmogonie (naissance du monde), puis une poléogonie (naissance des cités, de leur architecture, de leur organisation)

Le monothéisme (un dieu, un seul) – Ancien Testament

- Avec le testament hébraïque (vers -650) apparaît le monothéisme, sous sa forme première, la plus tranchée. Sur les terres de **Canaan**, croisées d'éléments culturels jusque-là épars, se développe un système qu'on appelle l'**hébraïsme**, sorte de diamant petit, très lumineux, ayant la caractéristique d'être taillable en facettes opposées ("Toutes les choses vont deux par deux, en vis-à-vis", finira par dire l'Ecclésiastique).

Le paganisme

- Avec le héros grec Ulysse et le héros troyen Énée, ce ne sont plus les dieux qui sont à la manœuvre, mais les hommes. Ce qu'Hésiode (poète grec) énumère (dans sa théogonie) ce ne sont plus des dieux hypostasiant les activités humaines élémentaires, comme en Mésopotamie, ou la voix jalouse de l'imprononçable YHVH, mais des dieux paysages, qui sont les montagnes découpées de l'Hellade, les îles et les flots blancs de la Mer Egée, les saisons, les œuvres, les humeurs de l'Anthopos grec.

Exploitation des cinq sens au service de l'esprit – Nouveau Testament

- Dans le nouveau testament, le héros (Jésus Christ) devient si réaliste, si occidentalement réalisant, que ses narrateurs ne pouvaient l'évoquer qu'à travers les réminiscences de leur vue, de leur ouïe, de leur palpation directes.
- Cette sensibilité romano-chrétienne-stoïcienne-néoplatonicienne-néohébraïque, avec son exploitation des cinq sens au service de l'esprit, avec sa charge sexuelle, avec sa dialectique

entre extériorité perceptive et intériorité proprioceptive (non istis..., et tamen quandam... interioris...), règnera de Virgile [Rome] à Bach, Proust et Cézanne

L'auteur parle à ce propos de révolution ontologique et épistémologique :

- Désormais (dans le latin de Jérôme "In initio Deus creavit coelum et terram") le moment (in initio) et l'action (creavit) sont réalistement et analytiquement distincts.
- Désormais, la science archimédienne est en route dans le langage, même si elle ne l'est pas encore dans la connaissance. En tout cas, les épopées fondatrices chrétiennes archimédiseront, par leur syntagme et leur rythme d'énonciation, la plupart des nations occidentales, en même temps qu'elles nourriront leur mythologie, et une nouvelle sensibilité.

Homo comme TOUT formé de parties intégrantes

Avec la Grèce antique apparaît le MONDE 2. Homo y perçoit les choses et lui-même comme des TOUTs formés de parties intégrantes. Apparaissent alors trois nouveaux genres littéraires articulés autour d'Homo, désormais décliné en « JE », « TU », « IL » :

- Le LYRISME, où Homo va crier en « première personne ». Les héros épiques n'ignoraient pas le cri, mais leur lamentation était en « troisième personne ».
- La TRAGEDIE, où Homo tend à se porter lui-même dans des conditions extrêmes, où il se donne le vertige du fond de lui-même, dans la plus extraordinaire des dénudations analytiques.
- LA COMEDIE, où Homo se perçoit comme agrégats de signes sur deux jambes, tantôt Hableur, Avare, Utopiste, Bretteur, Procédurier, etc.

D'autres genres littéraires naîtront aussi de cette perception grecque faite de « TOUT formés de parties intégrantes » :

- LES TROIS GENRES HISTORIQUES : (1) l'histoire DIFFERENTIELLE, avec Hérodote, (2) l'histoire CAUSALE, avec Thucydide, (3) l'histoire EDIFIANTE, avec Plutarque.

L'idiosyncrasie [du grec *idiosunkrasia*, tempérament particulier]

- Homo, enfin, approfondit son intériorité dans le ROMAN dont *Satiricon*, œuvre supposée de Pretorius [écrite au premier siècle], est considéré comme le premier exemple.
- Le roman s'adaptera à tous les époques, se déclinant en autant de sortes de romans que de conceptions d'Homo. Ainsi, le roman de science-fiction correspond-t-il à l'Homo (X-même) du MONDE 3.

Passage au temps non vectoriel

- L'auteur remarque que la littérature du MONDE 3 comporte un passage de l'espace au temps. Et plus précisément, après le "temps perdu" de Proust encore vectoriel, à un temps non vectoriel.

***** RESUME 3 *****
***** Résumé « chronologique » *****

LES FABULATIONS (depuis le MONDE 1)

Ce premier genre littéraire [MONDE 1A – ascriptural] est **parolier**. La conversation y tourne à la parole attentive, sous forme de fables, fabulations, et affabulations, donnant lieu probablement :

- Dès le paléolithique supérieur, aux MYTHES,
- Dès le néolithique, aux CONTES.

A) Les MYTHES

Dès qu’*Homo* accéda au langage détaillé, et donc dès le paléolithique supérieur, on peut penser qu’il commença à émettre des séquençèmes laudatifs, apotropaïques, ludiques, invocatifs qui progressivement se tramèrent en *textes* paroliers.

- Dans ces textes paroliers, la place d’*Homo* était sans doute proche de celle qu’il occupait dans ses peintures rupestres, en fraternité avec le monde et les animaux dont il émergeait à peine. *Homo* d’alors est au milieu de ce qu’il prononce, fil parmi les fils, fibre parmi les fibres. Ni au-dessus, ni devant. Il est « **parmi** » ce qu’il narre.
- Ainsi les discours de l’époque devaient-ils être tournés vers la **génération** (l’émergence) d’*Homo* dans le monde, et porter des mythes (mythes d’instances et de rôles, mythe du totem), formant des instruments de croyance [au **vrai**, à la **morale**] là où les thèses n’étaient encore ni démontrables, ni argumentables.
- Le conteur de mythes est un Homo « tisseur parolier ».

B) Les CONTES

Au néolithique, ensuite, à mesure que se cadrèrent pour la première fois les tectures et les images <14D>, que se développa un schématisme générateur dans la sculpture et dans les dessins de la poterie, on peut croire que le discours mythique aussi commença à se cadrer, c’est-à-dire à thématiser sa structure, sa texture, sa croissance comme telles.

- Le conteur, alors, n’est plus « parmi » ce qu’il narre. Il est à une **distance** ostensible, ostentatoire à l’égard de ce qu’il narre.
- Le thème central du conte n’est plus la « génération », c’est la **possibilisation**. Dans les *Mille et une nuits* le conte (compte) [possibilisateur] est un langage qui s’organise contre tout, même la mort, puisqu’il s’agit d’une femme de sultan qui tient en respect un sultan tueur de ses femmes en exploitant sa curiosité logique.

- Ce qui importa alors dans la fable et le conte ce ne furent plus les contenus [croyances], ni le « vrai », ni même le vraisemblable, mais les **procédés** fabulateurs comme tels, sémantiques, syntaxiques, pragmatiques (i.e. les trois domaines de la Logique). D’où la complaisance conteuse, ses insistances, ses redondances, en d’incessants ralentissements, accélérations, modulations, échos internes de la parole et du geste, mettant en relief les articulations du récit comme récit (et alors..., mais..., c’est ainsi que...) plus que les éléments articulés.
- Le conteur de contes est un Homo « logicien compteur ». Rien n’y est gratuit. Tout y est computé, compté, conté.

LES EPOPEES FONDATRICES

Désormais, les mythes et les contes archaïques, seulement tissés par la parole vocale, font place à ce que les Grecs ont appelé *epos*, ces paroles écrites ou proto-écrites qui articulèrent des actes et des héros fondateurs, protecteurs, cosmogoniques.

- L’auteur épique « sous-cadre » à la façon dont les architectes des empires primaires lotissent et arpentent les villages autour de leurs villes-royaumes.
- Et ce qu’*Homo* sous-cadre dans ses écritures intenses <18B>, ce sont les engendremens (pHuseis) naturels, techniques, sémiotiques fondamentaux : chocs primordiaux des éléments, des filiations et lignages, des frontières entre peuples (alliés/ennemis) et strates sociales, entre dieux supérieurs et dieux inférieurs.
- Tout cela parmi le **woruld* <1B> des instruments et processus artisanaux majeurs en usage à l’époque.
- Dans ses épopées fondatrices Homo sous-cadre son propre engendrement.

LES EPOPEES FONDATRICES DU MONDE 1B (SCRIPTURAL)

L’auteur parcourt ici les épopées fondatrices d’*Homo*, en Mésopotamie, à Canaan, en Inde.

A) MESOPOTAMIE

Les épopées fondatrices d’*Homo* y sont faites de multiples sous-cadrages :

- Sous-cadrage en Principe femelle et Principe mâle,
- Sous-cadrage en Noms et Dieux distincts,
- Sous-cadrage du Ciel et de la Terre, d’abord dans le vide central du Ciel sphérique primitif,
- Sous-cadrage ensuite du Ciel en constellations, et de la Terre en armées, villes, architectures, etc.

L’auteur s’intéresse particulièrement à trois épopées mésopotamiennes :

- Vers -1.750, l’épopée de **Gilgamesh** compose, au sens fort de poser-en-un-grand-ensemble (cum, ponere). Elle déclare (avec violence et radicalité) le conflit entre la Vie éveillée et la

mort, entre la Ville ceinte de remparts et la Forêt sans bornes, entre l'Épouse et la Courtisane. Elle est contemporaine du code d'Hammourabi.

- Vers -1.750 aussi, l'épopée du **Supersage** ou **Atra-Hasis**, propose une première anthropogonie, ou genèse d'Homo, où les humains (mortels) sont inventés par les dieux, dont l'organisation reflète exactement celle des rois dans les cités-royaumes de Mésopotamie (Sumer, Akkad, Babylone).
- Vers -1.100, l'épopée de **Marduk dieu suprême** où l'on trouve quasiment toutes les "gonies" ultérieures du Moyen-Orient : des Grecs dans la *Théogonie* d'Hésiode (c.-700), des Hébreux dans la *Genèse* (c.-400), des Arabes dans le *Coran* (c.+600). On y trouve en effet :
 - une anthropogonie (naissance des hommes), où Homo est composé de sang coagulé en ossature, et d'un souffle qui lui instille un agent du mal,
 - une théogonie (naissance des dieux) et une cosmogonie (naissance du monde),
 - une poléogonie (naissance des cités, de leur architecture, de leur organisation).

Pareille théogonie-cosmogonie-anthropogonie-poléogonie épique a supposé l'écriture cunéiforme en sa maturité finale.

B) CANAAN

Région où se déroule l'ancien testament, épopée fondatrice qui a déterminé l'histoire de peuples entiers, pendant trois millénaires.

- Canaan est une bande de terre qui court de l'Égypte au Liban, patchwork de terres cultivables et désertiques, où l'agriculteur sédentaire et le berger nomade se côtoient au plus près.
- Canaan est entourée (vers -1.250) au sud par l'Égypte, à l'est par la Mésopotamie, au nord par les Hittites, à l'ouest par les peuples méditerranéens (Doriens),
- Canaan a d'une part une population sédentaire (agricole) et d'autre part une population nomade (les hébreux).
- Canaan comprend au Sud la tradition "Yahviste" (c.-850), et au Nord la tradition "Elohiste" (c.-800),
- Canaan verra naître successivement l'hébraïsme et le judaïsme.

Sur cette terre, aux éléments culturels épars jusque-là, se développe un système qu'on appelle l'**hébraïsme**, sorte de diamant petit, très lumineux, ayant la caractéristique d'être taillable en facettes opposées ("Toutes les choses vont deux par deux, en vis-à-vis", finira par dire l'*Ecclésiastique*)

Et, à l'issue de 600 ans de rebondissements allant de -1.250 (Moïse) à -650 environ, le testament hébraïque témoigne d'un saut anthropogénique majeur, avec l'apparition du monothéisme sous sa forme première, la plus tranchée. En voici les pierres d'angle.

- Le monothéisme est achevé.
- Le culte de Yahvé ne sera toléré qu'en un seul lieu, Jérusalem, en un seul Temple, autour d'une seule arche,
- Le culte sera l'affaire d'une caste privilégiée, les Lévites.

- En conformité avec la tradition "élohiste" iconoclaste, aucune représentation du divin ne sera permise, "sculpture, image de tout symbole, forme mâle ou femelle".
- L'alliance du dieu *unique* avec un peuple *élu* sur une terre *promise* s'assortira du refus du mariage hors de la race.

Un autre saut anthropogénique (que l'auteur qualifie d'audace inouïe) intervient ensuite lorsque, après des siècles de "théologie de la rétribution", apparaît une "théologie de la dérélition", où la grandeur du juste tiendra non plus à la puissance, mais à l'abaissement ultime.

Finalement un autre saut anthropogénique se produit avec le glissement de l'Hébraïsme vers le Judaïsme, dont les vraies innovations font figure de réactions aux préoccupations métaphysiques qui, en même temps que la *koinè* grecque, se répandirent en Palestine lors de son passage sous le contrôle des Séleucides, en -198.

C) INDES

En Inde, c'est le **Mahâbhârata** (vers -1.200), qui, avec le **Ramayâna**, confirme le propos ontologico-politique des épopées fondatrices. Selon l'esprit des empires primaires, la loi cosmique et la loi sociale (des castes) ne sont pas dissociées, et se croisent et recroisent.

LES EPOPEES FONDATRICES DU MONDE 2

A) GRECE, ROME

En Grèce, les vues binaires du monde, par éclats, comme celles d'Isaïe, allaient pouvoir devenir ternaires, synthétiques, dialectiques. Et, les beautés d'intensités contrastées, comme celles de Job, allaient se transformer en beautés d'harmonie.

- **L'Iliade (vers -1.200)**, proclame l'obsolescence des cités-royaumes des empires primaires au profit des cités grecques démocratiques (*poleis*). Elle se compléta d'une **Odyssée** explorant la cause première du nouvel esprit, à savoir la rencontre, toujours c.-1200, des Doriens, peuple indo-européen très syntaxique, avec la Méditerranée, mer intérieure assez grande, lumineuse et exigeante pour avoir suscité parmi eux un marin "aux mille ruses" (polumatHès), Ulysse, l'artisan rationnel grec, dont l'esprit explorateur parrainera tous les aspects techniques, militaires, économiques, théoriques de l'Occident <13G>. En tout cas, les deux épopées grecques apparaissent dans l'anthropogénie comme un immense éblouissement général d'un peuple, puis de tout le bassin de la Méditerranée, dans l'extase de la lumière et de l'apparition des choses désormais intégrées sous le regard et dans la parole. Contre les ombres, le chaos, l'horreur originels, d'autant plus vivement ressentis.
- **L'Enéide, de Virgile (vers -30)**, épopée fondatrice méditerranéenne païenne eut alors une double tâche : superficiellement, de justifier l'*imperium* romain d'Auguste sur le *mare nostrum* de la Méditerranée par la filiation de Rome depuis Troie, mais profondément d'articuler le passage de l'émotion extérieure grecque au sentiment intérieur romain, autour de la *pietas*, à la fois piété et pitié, incarnée dans le "pius" Aeneas, combinant *animus* et

anima <13H>. Virgile restera alors pour Claudel, le romano-chrétien, "le plus grand génie que l'humanité ait jamais produit", et pour Schnürer, le romano-germanique, le "père de l'Occident".

Désormais ce ne sont plus les dieux qui sont à la manœuvre, mais les hommes (Le grec Ulysse, et le troyen Énée).

Homo vit ses émotions extérieures (en Grèce) et ses sentiments intérieurs (à Rome).

B) MEDITERRANEE CHRETIENNE (Nouveau testament)

Les *Epîtres* de Paul de Tarse et les *Evangiles*, furent des foyers d'une mutation large et progressive. Cette fois, il ne s'agit plus seulement de propositions extrêmes mais réservées à une élite, comme les prophéties d'Israël, mais d'un ébranlement très vaste et potentiellement universel de peuples entiers.

- Le "prochain" du "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", de *Matthieu 22,39*, n'est plus celui du *Lévitique 19,17*, c'est-à-dire "ton frère", "ton compatriote", "les enfants de ton peuple", mais bien n'importe quel spécimen d'Homo, par-dessus les frontières, les races, les nations, les langues, même les religions, jusqu'au "il n'y a plus ni homme ni femme" de Paul de Tarse.
- L'habitude prend cours de faire comme si le Bien était irradiant, épiphanique, glorieux, initial, tandis que le Mal serait second.
- Du même coup, allait commencer l'Histoire majusculee comme un gigantesque mouvement global d'accomplissement de l'humanité et même du cosmos.
- Autant les épopées des empires primaires avaient magnifié les rituels et les symboliques, et se prêtaient donc à des interprétations multiples, autant les nouvelles tendances étaient antirituelles et modérément symboliques, qualifiant chacun par des actes extérieurs et intérieurs réalistes et réalisateurs, favorisant les lectures littérales et même univoques des textes et des événements

Pendant deux millénaires, des nations entières y ont vu l'accomplissement non seulement de l'histoire humaine mais du cosmos en général.

Assurément, l'épopée fondatrice de ce séisme cosmique supposait la création d'un nouveau genre littéraire, aussi original que les prophéties d'Israël.

- Ce furent les *Epîtres* de Paul de Tarse (juif, pharisien, lettré et écrivain grec, citoyen romain). Elles sont à la fois narratives, théoriques, performatives, autobiographies d'un individu et parousies de l'Univers.
- Ce furent aussi le genre littéraire des *Evangiles* (selon Marc, selon Logia, selon Luc, selon Jean) qui à lui seul constitue un événement aussi déroutant que les *Epîtres* de Paul. Les *Evangiles* sont assurément l'histoire d'un héros et d'un fondateur de peuple, ce qui les range dans l'épopée. Mais le héros Jésus Christ y était si réaliste, si occidentalement réalisant, que ses narrateurs ne pouvaient l'évoquer qu'à travers les réminiscences de leur vue, de leur ouïe, de leur palpation directes (contrairement aux épopées précédentes évoquant des héros ayant vécu plusieurs siècles auparavant).

C) LE POPOL VUH DES MAYA QUICHE

L'auteur voit dans le *Livre du Conseil* des Mayas du Guatemala l'occasion de vérifier combien toutes les structures épiques de l'Ancien Monde se sont trouvées identiques dans le Nouveau Monde (L'engendrement du paysage, ici montagneux et volcanique, par des dieux Formateurs et Constructeurs. L'engendrement des Animaux et des Plantes suite à cette géographie. L'engendrement des Humains à partir de ces Animaux et de ces Plantes, haricots et maïs. Etc.).

D) LE CAS DE LA CHINE, DU JAPON, DE L'ISLAM (sans épopées fondatrices)

L'auteur remarque l'absence d'épopées fondatrices :

- En Chine, où ni le **Tao te King** (recueil d'aphorismes), ni les **Analectes** de Confucius, ni les **Chroniques** ne présentent la linéarité nécessaires aux épopées fondatrices,
- Au Japon, où le *Dit du Genji* (c.1000), et son exaltation perception immédiate, ponctuelle, ne se prêtait pas aux carrures de l'épopée,
- Chez les arabes, où le monothéisme d'Allah est si vertical et foudroyant que ses "frémissements" ne sauraient concevoir de sous-cadrages épiques.

UN RETOUR AU MONDE 1 (pendant 600 ans)

L'auteur présente les épopées romanes et germaniques comme un retour au MONDE 1 pendant les 600 ans qui ont suivi le sac de Rome de 410. Il cite notamment :

- La **Geste de Rollant** qui dresse le Charlemagne des années 800,
- Les trente-neuf aventures des **Nibelungen** (épopée non chrétienne composée en Autriche).

Il cite aussi quelques épopées qu'il qualifie de « savantes » mais non « fondatrices » :

- **Os Lusíadas** de Camões au Portugal, vers 1572
- **La Légende des siècles** d'Hugo, qui comme le dit son titre, sera une légende <22B6c>, non une épopée

LE LYRISME, LA TRAGÉDIE, LA COMÉDIE (trois genres du MONDE 2, nés en Grèce)

A) Le LYRISME

Chez les lyriques grecs, dont le nom dit bien qu'ils s'accompagnaient de la lyre (lura), Homo va crier en première personne. Les héros épiques n'ignoraient pas le cri, mais leur lamentation était en troisième personne.

- Le cri lyrique s'alimente d'abord à la **présence-absence** <8A>, c'est-à-dire du Réel sous la Réalité.
- L'amour, comme l'ami mort, sera le foyer habituel du cri lyrique parce qu'il croise au maximum la présence et l'absence, jusqu'au "present-absent" du Shakespeare des *Sonnets*.
- Il aura fallu le MONDE 2 et des spécimens hominiens qui se perçoivent comme des "touts" formés de parties intégrantes, pour que le "je", le "tu" et le "il" se suffisent en tant que thèmes de plainte ou de fureur.

B) La TRAGÉDIE

Les gestes et les paroles de la trag-ôidia (le chant du bouc, oïdeïn, chanter, tragos, bouc) réalisèrent l'Anthropos (Homo) grec dans ses conditions extrêmes, lui permettant de se donner le vertige du fond de lui-même, dans la plus extraordinaire des dénudations analytiques.

- Le cas choisi était chaque fois fondamental (l'assassinat d'Agamemnon par Clytemnestre, la défaite des Perses à Salamine, etc.), et chaque fois il s'agissait d'en libérer les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques <7A-E> les plus forts mais aussi les plus organisateurs possibles pour les décideurs de l'Aréopage et de la Boulè.
- Il y eut un thème tragique spécifique, central déjà dans le lyrisme choral de Pindare, car il découlait du nouvel anthropos, et c'était l'Hubris, la démesure, la superbe, l'élation, l'insolence, c'est-à-dire la façon dont des spécimens hominiens, parce qu'ils sont **possibilisateurs**, tendent, s'ils se perçoivent comme des tous intégrés, à se porter aux extrêmes, en ce que l'anglais appelle le tragic flaw, le biaisement tragique, glissant au-dessus ou au-dessous des régulations naturelles et collectives, cherchant un ailleurs absolu, avant d'être finalement vaincus par la Nature ou la Société auxquelles ils avaient cru échapper.

Ainsi par exemple :

- Les scholiastes hellénistiques retinrent Antigone, où se manifestait si fortement l'impuissance d'Homo à maîtriser non seulement la nature, qui le déborde, mais même les lois,
- Oedipe à Colonne nous montre combien une tragédie grecque était une prise de position événementielle toujours révisable, ce qui convient au mélange de rationalité intransigeante et d'urgence politique qu'elle satisfait.

C) La COMEDIE

La comédie grecque, ce chahut chanté (aïdeîn, chanter, kômos, assemblée chahuteuse), est contemporaine de la tragédie grecque finissante, et elle exige une même conception des spécimens hominiens comme des "touts" composés de parties intégrantes

- Là où la tragédie ne retenait que les extrêmes, la comédie délinée les stéréotypies des signes. Elle les distribue et les frappe en caractères (kHaraktèr, frappe graveuse) totalisant les maladies du socius d'une société : le Hableur, l'Avare, l'Utopiste, le Bretteur, le Procédurier, le Malade imaginaire, le Misanthrope, etc.
- La comédie fait rire un public citoyen de la disgrâce des crampes sémiotiques d'Anthropos, comme si Homo pouvait se contenter de se distancier un moment de sa bizarrerie comme singularité et comme espèce. Comme si faire une certaine sémiologie critique, et par là comique, appartenait à tout **système sémiotique**, donc à Homo comme tel.
- Dans la comédie les individualités sont facultatives. Il ne s'y trouve partout et toujours que les facettes de l'ethos hominien <25A>, agrégats de signes sur deux jambes, capables de s'exalter et de s'entre-tuer plus sûrement que les muscles et les hasards.

La liaison entre la COMEDIE et le MONDE 2 est si étroite que, malgré deux brillants succès au tournant de la Renaissance, il lui fallut les années 1600-1670 pour qu'elle donne ses œuvres les plus abondantes, dans le premier moment du rationalisme (de l'archimédisme) définitif.

- Dans *Pedro de Urdemalas*, Cervantes va jusqu'à faire la comédie du comédien, et dans *Entremés del Retablo de las maravillas* la comédie de la comédie,

LES TROIS GENRES HISTORIQUES (Histoire différentielle, causale, édifiante)

C'est en Grèce encore que naît la littérature historique, pour deux raisons au moins :

- Homo se perçoit désormais comme un TOUT formé de parties intégrantes. Dès lors *les Grecs* ne sont pas *les Perses*, ni *les Egyptiens*. Ainsi naît l'Histoire différentielle.
- Ensuite, parce que les temps des verbes indoeuropéens commencent à rendre non plus des "aspects" des actions mais leur situation exacte par rapport au présent de la parole, en instaurant de vrais passés et de vrais futurs.

L'histoire **différentielle** commence avec Hérodote (vers -445), dont les *Historiāi* (recherches, enquêtes, investigations, explorations) créent à la fois l'*anthropologie culturelle* et l'*anthropologie historique*. [Homo anthropologue est né.]

L'histoire **causale** commence avec Thucydide, qui s'intéresse à la guerre du Péloponnèse et à ses causes (cause matérielle, cause formelle, cause efficiente, cause finale).

L'histoire **édifiante** (ou légendaire) à la gloire de tel ou tel individu apparaît 5 siècles plus tard :

- A Rome, Tacite écrit ses *Historiae* [de 106 à 120],
- En Grèce, Plutarque écrit les *Vies parallèles* [de 100 à 120].

LE ROMAN

Le roman connaît son essor au même moment que l'histoire édifiante. Il a pour thème les idiosyncrasies ou complexions des spécimens hominiens, saisies dans un milieu matériel et social lui-même idiosyncrasique. Le roman se donne pour véridique ou vraisemblable, là où le conte manifeste qu'il est un stratagème.

- Le *Satiricon*, œuvre supposée de Pretorius [écrite au premier siècle], est considéré comme le premier roman.
- Le roman se développera ensuite avec l'approfondissement de l'intériorité romano-chrétienne-néoplatonicienne.
- Le roman s'adaptera à tous les époques, se déclinant en autant de sortes de romans que de conceptions d'Homo. Ainsi, le roman de science-fiction correspond-t-il à l'Homo (X-même) du MONDE 3.
- De tous les genres littéraires, le roman est, avec l'histoire, le plus traduisible [transposable] dans de nombreuses langues.
- Nulle part plus que dans le ROMAN, Homo n'apparaît comme l'animal possibilisateur et idiosyncrasique.

Autant le conte est indexateur <5>, [Homo conteur est indexateur] jusqu'à la déclamation du conteur, autant le roman est indicialisant <4>, collectant, comme l'histoire, des indices fuyants venant des paysages, des objets, des corps, des dire. [Homo romancier est indicilisant.]

L'EPISTOLE ET L'AUTOBIOGRAPHIE. LES CONFESSIONS

Dans ce genre littéraire un spécimen hominien du MONDE 2, se percevant comme un tout composé de parties intégrantes, se prend pour un "thème" d'œuvre, avec un idiolecte comme "sujet" d'œuvre.

- Les lettres de Pline le Jeune, autour des années 100, en sont une première production.

LA FUSION DES GENRES LITTERAIRES DANS LE MONDE 3

Le MONDE 3 non seulement combine, superpose, et fond les genres littéraires autrefois distincts, mais encore et surtout il en crée de nouveaux, comme par exemple :

- La **science fiction**, avec ses questions philosophiques plus radicales que celles des philosophes traditionnels.
- Le **Roman-oratorio**, constellé de sous-titres : LA VOIE, LE BATEAUQUARIUM, LA METAMORPHOSE, LA CONSTELLATION, LA COMBE, L'ORCHESTRE, LA PARTITION, L'HEURE, etc
- Les métatextes, dont celui de *Finnigan's Wake* de Joyce, et sa **temporalité neutralisante**

L'auteur remarque que la littérature du MONDE 3 comporte un **passage de l'espace au TEMPS**. Et plus précisément, après le "temps perdu" de Proust encore vectoriel, à un **temps non vectoriel**.

CONCLUSION – MONDE 3

Depuis la mise en place d'une physique, d'une biologie, d'une sémiotique, et plus généralement d'une anthropogénie, la littérature (production langagière intense) a sans doute perdu beaucoup de ses prestiges comme *théorie* d'Homo. Mais elle les conserve en tant que *pratique* d'Homo, animal transversalisant, indiciel et indexateur, capable par le rythme de compatibiliser ses séries hétérogènes et de thématiser ses présence(s)-absence(s).

* * * EXERCICES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : Le lecteur se demandera pourquoi l'auteur consacre une place aussi importante aux productions langagières d'Homo au sein d'*Anthropogénie*.

Question 2 : Parmi les théories anthropogoniques, anthropologiques, et anthropogéniques (qui sont toute les trois des théories qu'Homo fait de lui-même) le lecteur indiquera celles qui ont le plus marqué les trois derniers millénaires.

Question 3 : Le lecteur donnera quelques exemples de saisies systématiques, puis de saisies systémiques, qu'Homo fait de lui-même.

Question 4 : Le lecteur s'interrogera sur le caractère plutôt systémique ou plutôt systématique de la saisie qu'Homo fait de lui-même dans les genres littéraires les plus courants : Le MYTHE, Le CONTE, l'EPOPEE, le LYRISME, la TRAGEDIE, la COMEDIE, les GENRES HISTORIQUES (Histoire DIFFRENTIELLE, CAUSALE, EDIFIANTE), le ROMAN, l'AUTOBIOGRAPHIE, les CONFESIONS, les POEMES METATEXTUEL ou AMINOÏDE.

* * *

Réponse 1 : Concernant l’importance de la place que l’auteur consacre aux « productions langagières d’Homo » au sein d’*Anthropogénie*, le lecteur pourra apporter différents types de réponses. En voici deux exemples :

- Une réponse intuitive, où le lecteur répondra qu’un anthropogéniste, qui souhaiterait rédiger une anthropogénie et qui serait obligé de le faire soit à partir des productions langagières d’Homo, soit à partir de ses productions imagétiques (ou musicales, ou architecturales, etc.) déciderait fort probablement de le faire à partir de ses productions langagières. Les bibliothèques (antiques ou modernes) ne sont-elles pas dépositaires d’innombrables « productions langagières intenses » (littératures) de toutes les époques, de tous les peuples, dans des milliers de dialectes (dont beaucoup ont disparu) et sans lesquelles la rédaction d’une anthropogénie serait extrêmement difficile ?
- Une réponse plus « anthropogénique », où le lecteur pourra répondre notamment que :
 - Nulle autre production que la production langagière ne vérifie mieux la définition d’Homo comme « animal possibilisateur »,
 - Chaque langage (articulation de phonèmes, glossèmes, séquencèmes, phrasé) contient une anthropologie latente de ceux qui le pratique.

Réponse 2 : Concernant les théories d’Homo qui - parmi les anthropogonies, les anthropologies, et les anthropogénies - ont le plus marqué les trois derniers millénaires, le lecteur pourra apporter les réponses suivantes :

- Les anthropogonies sont des théories qui s’intéressent à la création d’Homo (sa naissance, son apparition). Depuis trois millénaires les anthropogonies ont été largement diffusées par de nombreux récits mythologiques, bibliques, coraniques, etc.
- Les anthropologies (étude d’Homo dans ce qu’il est) et les anthropogénies (étude de la constitution d’Homo) sont des théories beaucoup moins diffusées, et plus récentes, que l’auteur abordera au chapitre 24.

Réponse 3 : Concernant les exemples de saisies systématiques d’une part et de saisies systémique d’autre part, qu’Homo fait de lui-même, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- Une « saisie SYSTEMATIQUE » (i.e. une théorie) d’Homo, est une « saisie d’Homo » réfléchie (et thématisée) en tant que système.
 - Aujourd’hui, la biologie est un exemple indiscutable de saisie systématique d’Homo (par lui-même) en tant que système.
 - Parmi les autres saisies systématiques qu’Homo a faites de lui-même, on trouve des théories économiques (sur Homo œconomicus), des théories politiques (sur Homo politicus), ou encore des théories linguistiques, psychologiques, sociologiques, anthropologiques, et bien sûr anthropogéniques.
 - Les saisies systématiques les plus anciennes qu’Homo a fait de lui-même étaient principalement le fruit de production imagétiques (peintures rupestres, trait par trait) ou langagières (textes anciens, rarement systématiques toutefois (voir réponse suivante)).

- Une « saisie SYSTEMIQUE » forme un système, sans pour autant être réfléchie (pensée, conçue) comme un système :
 - Un récit MYTHOLOGIQUE, BIBLIQUE, CORANIQUE, etc. de la création d’Homo est un bon exemple de « saisie systémique » qu’Homo fait de lui-même. Ces récits placent Homo dans un système, sans pour autant proposer une théorie systématique d’Homo (où Homo serait vu, réfléchi, analysé, thématiqué systématiquement en tant qu’Homo).
 - Dans un ROMAN, Homo peut proposer une saisie systémique (globale) de lui-même, sans pour autant que cette saisie soit systématique.

Réponse 4 : Quant au caractère plutôt systémique et systématique des saisies qu’Homo fait de lui-même dans les genres littéraires les plus courants, la réponse du lecteur pourrait être la suivante :

- Chacun des genres littéraires cités est SYSTEMIQUE, dans la mesure où chaque œuvre représente globalement un système, dans lequel Homo trouve une place.
- Par contre les genres littéraires qui s’intéressent SYSTEMATIQUÉMENT à Homo en tant que tel, et qui proposent des saisies systématiques (donc crues) d’Homo sont rares.
 - La COMEDIE s’intéresse à Homo comme un système sémiotique sur patte (L’avare, le philanthrope, le Hableur, l’Utopiste, le Procédurier, le Misanthrope, etc.). Mais elle ne s’intéresse à Homo que pour ce qui est susceptible de faire rire un large public.
 - L’Histoire DIFFERENTIELLE et CAUSALE, s’intéresse à Homo en tant que tel, mais son succès est resté marginal par rapport à l’Histoire EDIFIANTE qui glorifie Homo, sous forme de Légende, ou par rapport à l’Histoire événementielle, qui s’intéresse aux événements occasionnés ou vécus par d’Homo, plus qu’à Homo lui-même.
 - Le ROMAN, lui, aborde tous les sujets. Mais, malgré un langage vraisemblable, il reste du domaine de la fiction, sans recherche d’une quelconque « vérité » sur Homo.

Pour l’auteur, la rareté des productions langagières SYSTEMATIQUES sur Homo, en tant qu’Homo, n’est pas un simple hasard, et il écrit à ce sujet <22F3> :

- « Une anthropogénie sera attentive au triomphe constant de cette sorte d’histoire [EDIFIANTE], en regard du peu de crédit des deux précédentes [DIFFERENTIELLE et CAUSALE]. Car l’histoire différentielle d’Hérodote eut beaucoup d’admirateurs mais peu de disciples, sans doute parce qu’elle projetait un jour trop vif sur l’ethos d’Homo, en montrant chez lui le poids des options culturelles, aux dépens de toute morale commune. »
- « L’histoire CAUSALE de Thucydide tourna court elle aussi, tout comme la causalité physique d’Archimède qu’elle avait contribué à préparer. Car, plus encore dans ses théories sur soi que dans ses théories des choses, Homo aime à se maintenir dans l’endotropie de la rhétorique des valeurs et des principes, à l’abri des indexations trop pures, trop exotropisantes, des faits. »

Bref, Homo n’aimerait guère se pencher systématiquement (et donc crûment) sur son propre ethos [constitué d’indice, d’index, d’effets de champs, etc.]. Il ne s’y attarde que rarement, ni dans ses productions langagières, ni dans ses autres productions d’ailleurs, ainsi qu’on le verra dans les deux chapitres suivants (Chap.23 et Chap.24).